



UNIS POUR NOTRE MAISON COMMUNE:

LES FRANCISCAINS

À LA COP30



Franciscans International

A voice at the United Nations

LES FRANCISCAINS À LA COP30

ZONE BLEUE DE LA COP30

Les délégués franciscains ont suivi les négociations, rencontré des diplomates et d'autres parties prenantes, participé à des événements parallèles officiels et à des conférences de presse, et présenté un document de recherche sur la transition juste.



DIALOGUE INTERCONFESSIONNEL DE TALANOA

Franciscans International a coorganisé ce dialogue annuel au cours duquel un groupe diversifié de communautés religieuses a rassemblé des expériences et des idées en s'inspirant de trois questions simples : où en sommes-nous aujourd'hui, où voulons-nous aller et comment y parvenir ? Les conclusions ont été officiellement présentées à la présidence de la COP30.



BELÉM

BARQUEATA DA DOME

Les Franciscains se sont joints à plus de 5 000 militants à bord d'une flottille pour marquer le début du Sommet des peuples. Certains des 200 bateaux étaient partis de différentes municipalités du Brésil, suivant le « corridor du soja » afin de sensibiliser le public à l'impact de l'agro-industrie sur les terres autochtones.



CÉLÉBRATIONS DU CANTIQUÉ

Plusieurs rassemblements ont été organisés pour célébrer le 800e anniversaire du Canticque des créatures et réfléchir aux échos profonds entre notre époque et celle de François d'Assise : l'érection de murs, l'aggravation des inégalités et un environnement mis à mal par la main de l'homme.



MARCHE POUR LE CLIMAT

À mi-parcours de la COP30, des milliers de personnes sont descendues dans la rue pour réclamer des mesures climatiques concrètes. Il s'agissait de la première grande manifestation organisée en marge d'une Conférence des Nations unies sur le climat depuis quatre ans, les trois dernières éditions s'étant tenues dans des pays peu tolérants envers les manifestations.



DIALOGUE INTERRELIGIEUX « TAPIRI »

En Amazonie, un « Tapiri » est un abri sacré construit à partir de la forêt, où les gens viennent pour écouter, réfléchir et agir. À Belém, cet esprit s'est incarné dans un dialogue entre des représentants autochtones, de la société civile et des communautés religieuses, qui ont exploré l'écologie intégrale du point de vue des jeunes, des femmes et des communautés LGBTQ+.



SOMMET DES PEUPLES

Plus de 60 000 représentants de mouvements autochtones, sociaux et environnementaux se sont réunis dans un espace populaire à l'université du Pará pour explorer des stratégies alternatives visant à protéger notre planète. Le 5^e et dernier jour du Sommet, son manifeste politique a été présenté au président de la COP30, André Corrêa do Lago.





Le voyage vers la COP30 a commencé bien avant que je ne mette les pieds à Belém. Il a débuté aux Îles Salomon, avec un départ empreint à la fois d'espoir et d'épuisement. De là, j'ai traversé l'Australie, puis le Qatar, avant de me rendre à São Paulo et enfin à Belém – près de trois jours de voyage ininterrompu à travers les océans et les continents. La distance elle-même rappelait le déséquilibre au cœur de la crise climatique : ceux qui ont le moins contribué aux émissions mondiales doivent parcourir les plus longues distances pour défendre leur droit d'exister.

À mon arrivée dans la ville amazonienne de Belém, l'air était lourd – non seulement à cause de l'humidité du bassin, mais aussi du poids indéniable d'un monde à la croisée des chemins. Dès les premiers jours de la COP30, il m'est apparu clairement que ces rassemblements ne sont plus de simples exercices diplomatiques. Ils sont devenus des rencontres de l'âme – des espaces où la réalité vécue se heurte aux attermoissements politiques et aux hésitations morales.

Le paradoxe du progrès

Dès le début, la COP30 a révélé une contradiction flagrante et troublante. D'un côté se tenaient les partisans de l'« extraction comme d'habitude » : des programmes enrobés dans le langage de la transition verte, conçus pour évaluer la durabilité tout en ouvrant discrètement de nouvelles voies

pour l'exploitation continue de la Terre. La rhétorique promettait le progrès, mais la logique restait inchangée.

De l'autre côté se tenaient les voix des petits États insulaires en développement (PEID), dont mon propre pays, les Îles Salomon. Pour nous, chaque sommet sur le climat est un signal d'alarme. Nous ne participons pas à ces réunions pour évaluer notre survie – nous y participons parce que c'est la survie elle-même qui est en jeu. La limite de 1,5 °C n'est pas une position de négociation ; c'est la frontière entre la continuité et la disparition. Comme nos dirigeants l'ont clairement déclaré lors des séances d'ouverture : « Nous ne pouvons pas nous adapter avec des dettes. »

Une voix pour ceux qui sont réduits au silence

Tout au long de la conférence, une question n'a cessé de résonner : qu'en est-il des marginalisés ? Qu'en est-il de ceux dont les terres sont spoliées, dont les eaux sont polluées, dont les voix sont exclues au nom de la croissance économique ?

Cette question a trouvé sa réponse la plus claire lors du Sommet des peuples. Aux côtés de dizaines de milliers de personnes venues du monde entier – peuples autochtones, communautés de première ligne, jeunes et chefs religieux –, j'ai senti les rues de Belém s'animer sous nos pieds. Les chants, les

prières et les tambours se sont fondus en une seule déclaration prophétique : « La Création crie. La justice, c'est maintenant. »

Ce n'était pas un slogan conçu pour des banderoles. C'était une exigence morale. Nous revendiquons des droits inhérents – non pas des droits subordonnés au profit, aux cadres politiques ou à la logique du marché, mais des droits qui nous appartiennent de naissance. Le droit à un climat stable. Le droit à une eau propre. Le droit à une patrie qui ne disparaisse pas sous la montée des eaux. Nos droits ne sont pas à vendre.

Le témoignage franciscain

J'ai participé à la COP30 en tant que membre de la délégation de Franciscans International et en tant que frère profès du Tiers-Ordre anglican de la Vie franciscaine. Il ne s'agissait pas simplement d'un travail de plaidoyer – c'était une vocation. Le long voyage du Pacifique à l'Amazonie était en soi un acte de témoignage, ancré dans l'engagement franciscain à se tenir aux côtés des pauvres et de la création.

Aux côtés des dirigeants autochtones, des communautés riveraines et des jeunes défenseurs du climat, nous avons œuvré pour que le cri de la Terre et celui des pauvres soient entendus d'une seule voix. Nous avons appelé à une transition véritablement juste – une transition qui ne se contente pas

de remplacer les combustibles fossiles par de nouvelles formes d'extraction, mais qui transforme le système économique afin qu'il respecte la dignité, les limites et le caractère sacré de toute vie.

Pas une simple bougie à la fenêtre

Je suis profondément reconnaissant à Franciscans International de m'avoir donné l'occasion de représenter à la fois les Îles Salomon et la grande famille franciscaine à la COP30. Pourtant, une inquiétude persistante m'habite : celle que notre présence ne soit réduite qu'à une « bougie à la fenêtre » – un symbole d'espoir qui vacille brièvement avant d'être éteint par l'indifférence politique une fois les délégués rentrés chez eux.

Nous ne pouvons pas laisser cela se produire. Ce qui a été allumé à Belém en novembre 2025 ne doit pas s'éteindre. Cela doit devenir un feu de joie – guidant la politique nationale, renforçant la responsabilité internationale et préservant les droits de notre peuple. La justice n'est pas une aspiration future à reporter à un autre sommet. C'est une exigence urgente – ici et maintenant. Et c'est notre vocation d'y insister.



Robson Hevalao

Tiers-Ordre de la Société de Saint François

L'ENGAGEMENT FRANCISCAIN

L'engagement de Franciscans International lors de la COP30 était profondément ancré dans le charisme franciscain, s'inspirant du 800e anniversaire du Cantique des créatures, ainsi que des 10e anniversaires de Laudato Si' et de l'Accord de Paris. S'appuyant sur les valeurs franciscaines qui mettent l'accent sur le soin de la création, la solidarité avec les personnes marginalisées et la place centrale de la paix et de la justice, le message clé transmis à la COP30 était l'urgence morale et écologique de la triple crise planétaire – changement climatique, pollution et perte de biodiversité – qui nous submerge. La présence d'une importante délégation franciscaine a servi à la fois à célébrer notre engagement écologique et à lancer un appel pour faire face aux menaces profondes qui pèsent sur les communautés vulnérables et notre maison commune.

Au sein de la COP30, FI a axé son plaidoyer sur le renforcement des réseaux franciscains, l'amplification des voix venant du terrain et la promotion de priorités politiques clés telles que les pertes et dommages non économiques (PDNE) et une transition juste. Grâce à sa participation aux négociations officielles, aux coalitions de la société civile et aux initiatives interconfessionnelles, Franciscans International a créé des espaces de dialogue centrés sur les droits de l'homme, l'équité et une participation significative. Notre engagement dans les activités de la COP30, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du site principal, a permis aux Franciscains de partager notre travail environnemental avec des délégués du monde entier. Des événements parallèles et des points presse nous ont permis de faire entendre la voix des communautés de base – en particulier celles des peuples autochtones, des jeunes et des communautés vivant en première ligne face au changement climatique.

L'un des moments forts de notre plaidoyer a été le lancement d'une nouvelle étude proposant des perspectives confessionnelles sur la transition juste. S'appuyant sur des recherches conjointes antérieures sur le PDNE, cette publication met en avant le point de vue des communautés touchées selon lequel la transition nécessaire vers un avenir sobre en carbone doit aller au-delà de simples mesures techniques et économiques. Au contraire, une transition véritablement juste devrait englober une transformation sociétale systémique fondée sur la justice, la compassion et le partage des responsabilités.

Tout au long de la COP30, Franciscans International a souligné que, si les ambitions mondiales doivent être revues à la hausse, les politiques climatiques ne doivent pas laisser pour compte les communautés vulnérables. Les pertes et les dommages causés par le changement climatique – en particulier ses dimensions non économiques telles que le patrimoine culturel et les savoirs traditionnels – doivent être traités de toute urgence. En combinant conviction morale, perspectives issues de la base et engagement politique, notre plaidoyer lors de la COP30 visait à influencer les négociateurs en faveur de solutions climatiques qui protègent notre maison commune tout en préservant la dignité humaine.

Transition juste et droits de l'homme : le point de vue des communautés confessionnelles





« Je suis venu ici animé par cette passion pour la protection de notre continent et de la Terre. Car si nous n'assumons pas pleinement nos responsabilités, nous laisserons à la génération qui nous succédera une planète qui ne sera plus habitable [...]

Je suis surpris que certaines personnes – y compris certains des plus hauts responsables mondiaux – rejettent complètement cette réalité. C'est une grave erreur. En tant que membres de la famille franciscaine mondiale, nous devons être en première ligne face à cette question. C'est un fait évident que nous constatons partout dans le monde. »

Cardinal Fridolin Ambongo

Ordre des Frères Mineurs Capucins

Le cardinal Ambongo a participé à la Conférence des Nations unies sur le climat en tant que l'un des signataires d'un Appel à l'action lancé par les Conférences épiscopales du Sud avant la COP30. Commençant par un plaidoyer en faveur du respect de l'Accord de Paris et de la prise en compte de la « dette écologique » des nations riches, cet appel définit un programme ambitieux pour lutter contre le changement climatique.

La COP30 ne s'est pas limitée à ce qui s'est déroulé dans le pavillon des négociations officielles. La richesse de cette rencontre s'est particulièrement manifestée à travers certaines activités parallèles : la mobilisation de la société civile, l'écoute des revendications des peuples autochtones, la prise en compte de la voix des jeunes générations et l'examen du rôle croissant des Églises face à l'urgence climatique. La musique et la culture ont ouvert des voies de dialogue, encouragé l'espoir et nous ont rappelé qu'il existe de nombreuses autres formes de communication capables d'exprimer ce que les mots et les documents officiels ne peuvent pas.

Nous savons que la crise écologique a des racines systémiques et que nous sommes appelés à sensibiliser le public à ce sujet afin d'apporter un changement profond. Nous partageons les luttes et les espoirs de nombreuses communautés à travers le monde, où nous reconnaissons les graines du Royaume en train d'être semées, et entendons l'invitation constante à reconstruire l'Église, les relations et la maison commune que nous partageons.



Adapté d'une réflexion du **Frère Erick Marín Carballo**
Ordre des Frères Mineurs Conventuels

À la lumière de la foi, et à travers nos valeurs charismatiques, nous, Franciscains, reconnaissons que nous avons un rôle à jouer. Nous sommes unis par notre responsabilité évangélique de protéger la vie, la dignité humaine et l'équilibre des écosystèmes.



L'histoire des efforts mondiaux en faveur du climat : de Stockholm à la COP30



Notre mission prophétique : les voix franciscaines aux Nations Unies



Les conférences épiscopales du Sud : une perspective franciscaine



Discussions franciscaines sur le climat : en direct de la zone bleue



UN COUP D'OEIL DANS LE MIROIR

La présence franciscaine à la COP30 n'a pas seulement été l'occasion de transmettre au monde un message de respect de la création et de soutien aux personnes marginalisées ; elle a également constitué un moment d'introspection. En tant que communauté engagée en faveur de la justice environnementale, comment pouvons-nous inciter d'autres personnes à rejoindre ce ministère, y compris celles qui font déjà partie de la famille franciscaine ?

À Belém, la délégation franciscaine a consacré trois soirées à un dialogue Talanoa – une tradition du Pacifique visant à engager une conversation inclusive, participative et transparente – afin d'examiner ce défi.

Ensemble, nous avons porté un regard critique sur notre propre travail et nous nous sommes posé trois questions.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

- Les Franciscains sont à la fois mondiaux et locaux – présents tant au niveau international qu'au niveau local – unis par un objectif commun.
- Les gens sont ouverts à l'engagement et à l'écoute des Franciscains, mais nous nous sommes installés dans le statu quo : nous avons l'obligation morale de nous engager auprès des personnes marginalisées et de partager notre vie avec elles.
- Notre charisme nous confère un mandat – et une nécessité – d'agir. Cependant, il existe un manque de soutien et de coordination sur les questions liées à la justice, à la paix et à l'intégrité de la création – même au sein de la famille franciscaine.

Où voulons-nous aller ?

- En tant que Franciscains, il est indispensable de revenir aux fondements de notre charisme. En embrassant une conversion écologique, nous pouvons devenir des exemples vivants et une source d'inspiration dans le monde.
- La sauvegarde de la création doit être une « expérience » de formation tout au long de la vie, tant au sein de la famille franciscaine que dans notre ministère auprès des autres.
- Le monde a besoin d'être témoin d'une vision franciscaine prophétique qui favorise les relations et les liens, en façonnant une meilleure compréhension de notre place dans le monde.

Comment y parvenir ?

- Encourager les frères et sœurs occupant des postes de responsabilité à adhérer au mouvement visant à protéger et à préserver notre maison commune. Mobiliser les membres de nos communautés pour qu'ils collaborent sur ces questions.
- Créer de nouvelles ressources, notamment pour renforcer et étendre le travail des Commissions pour la justice, la paix et l'intégrité de la création.
- Proposer des récits nouveaux et positifs sur notre devoir de prendre soin de la création et les diffuser au sein de la famille franciscaine et dans le monde entier, en particulier dans les milieux universitaires et éducatifs.

En quittant Belém, une chose était claire : la COP30 n'a jamais été le bout du chemin. Au sein de leurs propres communautés, les frères et sœurs franciscains poursuivront leur combat pour protéger et préserver la planète que nous partageons tous. Les questions et les enjeux soulevés au cours de ces discussions feront partie des fondements dont nous avons besoin pour faire avancer ce ministère et mobiliser la grande famille franciscaine ainsi que ceux qui se trouvent au-delà.

Nous espérons que vous vous joindrez à nous dans ce voyage.



L'année 2025 a été marquée par la prise de conscience brutale des réalités du changement climatique et de notre dépendance persistante aux combustibles fossiles.

La COP30 – la Conférence des Nations Unies sur le climat de 2025 qui s'est tenue à Belém, au Brésil – a incité les Franciscains à embrasser la conversion écologique, alors que nous nous engageons en faveur de la dignité humaine, de la consolidation de la paix et de la sauvegarde de la création.

La conférence a été d'envergure, tant par le nombre de participants que par l'ampleur des discussions. Organisée en Amazonie, la présence des peuples autochtones, qui incarnaient souvent le coût humain et l'absence d'avantages économiques pour les populations marginalisées, contrastait avec un mélange surréaliste de corporatisation, de cupidité et de corruption.

En cette année où nous avons célébré le 800e anniversaire du Cantique des créatures, une délégation de plus de 20 sœurs et frères franciscains a également pris part à cette conférence sur le climat. Dans ce livret, nous partageons certaines de leurs expériences, leurs enseignements et leurs réflexions.

Pour les Franciscains, la conversion écologique trouve ses racines dans le Cantique : en observant la création et en nous y rapportant dans une perspective de partenariat et d'appartenance, nous nous laissons transformer dans notre esprit et dans nos pratiques.

Avec ces «yeux et cœurs» transformés, nous pouvons être les leaders dont le monde a besoin. En donnant l'exemple – en devenant ceux qui renoncent au consumérisme et œuvrent au renforcement des communautés – nous participons également au processus de transformation qui sauvera la création et l'humanité de l'extinction.

Tel est le défi franciscain des années 2020.

Blair Matheson TSSF

Directeur exécutif

Franciscans International



www.franciscansinternational.org/fr